THÉATRE DU VAUDEVILLE.

PATINEAU,

OU

L'HÉRITAGE DE MA FEMME,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. XAVIER ET LÉON DUMOUSTIER,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Vaudeville, le 21 septembre 1843.

PRIX : 50 CENTIMES.

PARIS.

BECK, ÉDITEUR,

Rue Saint-André-des-Arcs, 21.

TRESSE, successeur de J.-N. BARBA, Palais-Royal.

1843.

Théâtre II 058

PATINEAU,

OU

L'HÉRITAGE DE MA FEMME,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. XAVIER ET LÉON DUMOUSTIER,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Vaudeville, le 21 septembre 1843.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
PATINEAU, marchand chandelier	M. ARNAL.
RAFFLÉ, porcelainier, son voisin	M. LECLÈRE.
VALNOIR, propriétaire	M. DESBIRONS. M. RICHARD.
HORTENSE, femme de Patineau	Mme LORRY.
MADAME RAFFLÉ	Mlle JULIETTE.
BABINETTE, servante de Patineau	Mlle JULIA.

Le théâtre représente une chambre meublée simplement et garnie de quelques objets en rapport avec l'état de chandelier. Porte au fond ; portes latérales. Une fenêtre au second plan, et sous la fenêtre une étagère faisant buffet. Quelques assiettes garnies de fruits sont placées sur l'étagère.

SCÈNE I.

HORTENSE, BABINETTE; puis, VALNOIR.

HORTENSE, regardant à la porte de droite, et avec chagrin.

Quelle folie! quelle gaîté... mon Dieu!

BABINETTE.

Eh! eh! il y a bien de quoi! Quand on vient de...

HORTENSE.

Taisez-vous.

BABINETTE.

Oui, Madame. Moi je suis comme Monsieur, ça me ferait plaisir et beaucoup... Au lieu que vous, Madame, depuis hier au soir que la bonne nouvelle est arrivée... vous avez l'air...

HORTENSE.

La bonne nouvelle! Taisez-vous!

BABINETTE.

Oui, Madame... (Continuant.) l'air je ne sais quoi. Après ça vous avez peut-être mal dormi... C'est comme moi, depuis que notre pauvre chat a été dévoré par les rats, ceux-ci font un tapage! ils sont si gros... Dame! chez un marchand de chandelles, ils s'engraissent. J'ai eu beau mettre des souricières, ils viennent manger le lard et ils s'en retournent tranquillement chez eux... les mains dans les poches. M. Patineau m'avait bien dit d'acheter de la noix... *comique.*

HORTENSE, avec impatience.

Vomique.

BABINETTE.

C'est ça, mais moi, j'y ai pas confiance.

HORTENSE.

Allez-y toujours, au lieu de bavarder là.

BABINETTE.

Oui, Madame, j'y vais.

(A elle-même.)

AIR : Et ma mère, est-ce que j' sais ça.

Vraiment, c'est à vous confondre!..
Pour moi, je n'en reviens pas!
De quoi pourra-t-on répondre
Si les rats mangent les chats!
Notre beau voisin d'en face,
Bien sûr, un de ces matins,
Trouvera son chien de chasse
Dévoré par ses lapins.

(Elle sort.)

HORTENSE, seule, un instant.

Non, malgré cette fortune inespérée, puis-je me réjouir quand ma bienfaitrice est dans la désolation, quand... (Apercevant Babinette qui rentre.) Qu'est-ce encore, Babinette?

BABINETTE.

Madame, c'est le propriétaire de la maison...

HORTENSE.

M. Valnoir?

BABINETTE.

Il a demandé si vous étiez seule.

HORTENSE.

Il suffit... je suis seule.

BABINETTE.

Seule? Mais M. Patineau, vot' mari, qui est là... avec un tas de tapissiers et de marchands de...

HORTENSE.

Faites entrer!

BABINETTE.

Ah!

(Elle fait entrer Valnoir.)

HORTENSE, à Babinette.

Laissez-nous.

BABINETTE, après un regard d'intelligence.

Oui, Madame.

SCÈNE II.

VALNOIR, HORTENSE.

HORTENSE.

Eh bien?

VALNOIR.

De plus en plus malade.

HORTENSE.

Gustave?.. le pauvre petit!

VALNOIR.

Et je n'en reçois pas de nouvelles, et je ne puis l'aller voir, car le père d'Amélie a des soupçons.

HORTENSE.

Serait-il vrai?

VALNOIR.

Vous connaissez son orgueil, sa dureté, son puritanisme impitoyable. Plus fier de son nom qu'un Montmorency, plus vaniteux de sa fortune qu'un parvenu, il serait capable de tuer sa fille s'il savait...

HORTENSE.

Oh! oui, je le connais. N'ai-je pas été pour ainsi dire élevée dans sa maison, près de sa fille. Aussi, lorsque je devinai votre amour mutuel, je prévis bien des malheurs, mais il n'était plus temps. La faute était faite.

VALNOIR.

Grace à vos soins, à votre dévouement, elle put du moins rester ignorée.

HORTENSE.

Si j'ai pu vous être bonne à quelque chose alors, c'est que j'avais pleine liberté; mon mari était en Lorraine, tandis que moi je tenais ici, à Paris, notre petit commerce. Mais Mlle Amélie ne pourrait-elle essayer de fléchir M. le Baron.

VALNOIR.

Elle n'oserait même pas le tenter!

HORTENSE.

Ainsi, votre mariage...

VALNOIR.

Tant que son père vivra, pas d'espoir!... Hortense, je viens encore vous demander un service.

SCÈNE III.

VALNOIR, Mme RAFFLÉ, HORTENSE.

Mme RAFFLÉ, qui est entrée sur la phrase précédente, à elle-même.

Hortense tout court! A la bonne heure! ça marche!

VALNOIR, à part.

Mme Raffié!

Mme RAFFLÉ.

Tiens, c'est notre jeune propriétaire, M. Valnoir... Vous vous portez bien? (A Hortense.) Bonjour, ma chère. Je vous dérange, peut-être?

VALNOIR.

Du tout... je sortais.

Mme RAFFLÉ, retenant Valnoir.

Vous ne sortirez pas comme cela. Et puisque je vous tiens...

VALNOIR.

Pardon...

Mme RAFFLÉ, même jeu.

Vous savez que ma cheminée fume... depuis un mois ça me fait pleurer toute la journée, et quand on n'en a pas l'habitude...

(Elle rit.)

VALNOIR.

C'est bien, demain j'enverrai...

Mme RAFFLÉ.

Ah! aujourd'hui même!

VALNOIR.

Aujourd'hui... je vous le promets.

Mme RAFFLÉ, à part.

Ce que c'est que de saisir l'occasion. (Bas. à Hortense.) Il te fait la cour?

HORTENSE.

Ah! tu croirais!..

Mme RAFFLÉ.

Oui, je crois; je ne te fais pas de reproches; il est très bien. *

* Mme Raffié, Valnoir, Hortense.

VALNOIR, bas, à Hortense.

Ce service...

HORTENSE, bas, à Valnoir.

J'ai deviné. C'est d'aller voir votre Gustave. Je vous le promets sitôt que M. Patineau sera parti.

Mme RAFFLÉ, à elle-même, en les regardant.

C'est une indignité! quand on a un mari comme le sien, jovial, d'un embonpoint sortable. Fi! c'est scandaleux! Si c'était un mari comme M. Rafflé.... Mais.... M. Patineau! C'est une horreur...

PATINEAU, dans la coulisse.

Vous m'entendez? C'est convenu.

VALNOIR.

Adieu.

Mme RAFFLÉ,

Il s'en va quand le mari arrive. (Retenant de nouveau Valnoir.) Encore un mot...

VALNOIR.

Permettez...

Mme RAFFLÉ.

Non, je ne permets pas. Il s'agit de l'éclairage de l'escalier, que vous m'avez promis de prendre pour votre compte.

VALNOIR, prenant son chapeau.

Je ne me le rappelle pas, mais puisque vous le dites...

Mme RAFFLÉ.

Bien... et puis...

VALNOIR.

Tout ce que vous voudrez! (On entend rire dans la coulisse.) Adieu.

(Valnoir sort par le fond.)

Mme RAFFLÉ, à part.

La première fois que je le trouve ici, je lui fais diminuer mon loyer de moitié.

SCÈNE IV.

Mme RAFFLÉ, HORTENSE, BABINETTE; puis, PATINEAU.

BABINETTE, entrant.

Ah! mon Dieu! en voilà de l'embarras!

HORTENSE.

Qu'est-ce donc?

PATINEAU, entrant du même côté que Babinette et s'adressant à la cantonnade.

Et n'épargnez rien! Je ne tiens pas à l'argent. (On rit en dehors.) Hein?.. Ah! ils rient, ils partagent mon bonheur. Aimables drôles!

Mme RAFFLÉ.

Qu'est-ce qu'il a donc, son mari?

HORTENSE.

Il a... qu'il me contrarie!..

PATINEAU, apercevant Babinette.

Ah! Babinette!.. Tu passeras chez mon bottier, chez mon tailleur, chez mon chapelier.

HORTENSE, s'approchant de lui.

Mon ami...

PATINEAU, à Babinette, qui se dispose à sortir.

Ah! Babinette! cherche dans tout Paris la meilleure couturière!

BABINETTE.

En v'là des courses!

(Elle sort.)

HORTENSE.

A quoi bon?

PATINEAU.*

A quoi bon? Mais je veux que tu écrases toutes nos lionnes les plus féroces de la rue Mauconseil! à commencer par notre voisine Rafflé, qui est toujours mieux mise que toi!

HORTENSE.

Par exemple!

PATINEAU.

Tu l'écraseras!

Mme RAFFLÉ.

Merci, voisin.

PATINEAU.

Ah! pardon, je ne vous avais pas vue... sans quoi je ne me serais pas permis... Quand les personnes sont là, on ne se permet pas... Au surplus, je rendais justice à votre bon goût. Vous donnerez des conseils à ma femme pour ses toilettes, n'est-ce pas? pour ses robes de velours... (Avec importance.) Le velours est bien porté cette année... (Examinant la robe de Mme Rafflé.) Le guingamp aussi.

HORTENSE.

Mais, mon ami, ce sont des habits de deuil qu'il faut avant tout songer à nous faire faire.

PATINEAU, d'un air sentencieux.

Tu as raison, cher amour, mais le véritable deuil se porte là. (Il désigne son cœur.) Les gens économes l'ont ainsi décidé.

(Il rit.)

Mme RAFFLÉ.

Ah ça! ah ça! voyons, parlez, que vous est-il donc arrivé?

PATINEAU, gaîment.

Il nous est arrivé, ma charmante voisine...

HORTENSE, bas.

M. Patineau... de la convenance!

PATINEAU.

Oui... (A M. Rafflé, d'un air contrit.) Nous venons de faire une perte qui nous a été bien sensible... vous voyez les larmes de ma femme.

Mme RAFFLÉ.

Une perte!

PATINEAU.

Oui, une perte qui nous vaut... (Changeant de ton et criant.) cent mille francs!.

Mme RAFFLÉ.

Cent mille francs!

PATINEAU.

Nets!

Mme RAFFLÉ, à part, d'un air dépité.

Je crois bien alors qu'elle aura des robes de velours! (Haut.) Mais comment?

PATINEAU.

Une aventure merveilleuse... du fabuleux!..

HORTENSE.

Modérez-vous.

* Mme Rafflé, Patineau, Hortense.

PATINEAU.

Comment! que je me modère...

HORTENSE.

Cette gaîté...

PATINEAU, oubliant Mme Raflé.

De la gaîté! mais c'est de la folie, du délire! Ah ça! tu voudrais donc que je fusse un fourbe, un hypocrite, un ingrat? oui, un ingrat!.. Un homme qui vous laisse une pareille somme, ce ne peut être que pour vous faire plaisir, et... ça me fait plaisir... (Il rit.) Telle est évidemment la volonté du testateur.

HORTENSE.

Songez que votre bienfaiteur est mort.

PATINEAU.

Justement! s'il n'était pas mort, je ne serais pas son héritier... c'est encore évident ça... et, chose horrible à penser, je le traiterais comme un étranger, comme le premier venu! je ne le saluerais peut-être pas!..

Mme RAFFLÉ.

Ah ça! on ne peut donc pas savoir?

HORTENSE, à Patineau.

Vous avez à sortir... je me charge de mettre Victorine au courant.

PATINEAU, arrangeant sa cravate devant une glace.

C'est ça.

HORTENSE.

D'abord, tu l'as connu, ce bon M. Dubreuil.

Mme RAFFLÉ.

Qui? Ce petit vieux qui habitait une mansarde dans la maison de Mlle Amélie?

HORTENSE.

Justement.

Mme RAFFLÉ.

Le plus affreux avare!

PATINEAU, à lui-même.

Vieillard vertueux, tu avais bien raison d'être économe.

Mme RAFFLÉ.

Il n'avait pas seulement de quoi payer une garde-malade. Il resta une fois près d'un mois dans son lit, et je lui montais de ta part tantôt un bouillon, tantôt une petite soupe. C'était meublé! un vrai grabat!.. Seulement, je me rappelle qu'il avait là sur un vieux meuble vermoulu un joli petit coffret en ivoire... charmant... Ça m'étonna. Moi, pour l'obliger, j'offris de le lui acheter... Ah! le vieux grigou! ne m'en demanda-t-il pas son pesant d'or!

HORTENSE.

Il contenait donc?..

Mme RAFFLÉ.

Une mèche de ses cheveux!

PATINEAU.

Si c'était la seule qui lui restât.

Mme RAFFLÉ.

Des cheveux blonds... du temps de sa jeunesse... Il paraît qu'autrefois... Et il était riche?..

PATINEAU, survenant entre elles.

Un million! rien que ça.

Mme RAFFLÉ.

Excusez! Mais c'est qu'il n'était pas trop vieux encore,.. il était vert.

PATINEAU.

Il était jaune... je me le rappelle maintenant, et cependant je ne l'ai vu qu'une fois, dans le temps où j'allais faire ma cour à Hortense. Je le trouvai chez elle... en tête-à-tête.

HORTENSE.

C'est bien, mon ami, vous êtes pressé.

PATINEAU.

Très pressé!.. (Continuant.) Depuis mon mariage, je n'avais plus entendu parler de lui... lorsqu'hier je reçus la lettre d'un notaire, et il n'est pas décoré! le notaire... qui m'annonçait que M. Dubreuil, décédé la veille, m'avait couché... avait couché ma femme... sur son testament, pour la somme... susdite... O douleur et joie!.. (A sa femme.) O douleur! (A part.) Et joie!..

Mme RAFFLÉ.

C'est à n'y pas croire!

PATINEAU.

Je me transporte de suite chez le tabellion (vieux style), Coquenard *street* (style anglais). Mon cœur battait... J'allais me trouver avec les héritiers naturels... et ils pouvaient avoir quelques droits de m'en vouloir... à moi qui les frustrais... Eh bien! non... On a bien raison de dire que la douleur... (A sa femme.) la douleur! rapproche tous les cœurs. Ce furent eux qui, les premiers, vinrent à moi. Ils me tendirent la main silencieusement. Ce fut une belle scène... d'un caractère dramatique et solennel. J'étais vivement impressionné, l'émotion les gagna... mes yeux se mouillèrent... Je ne sais pourquoi je pleurais... (En regardant sa femme.) nous pleurions tous... nous ne pûmes parler... mais nous nous étions parfaitement compris... tous les neuf!

Mme RAFFLÉ.

Quoi!

PATINEAU.

Ils étaient huit qui m'avaient serré la main... et moi, neuf... juste!

HORTENSE.

Mais, mon ami, tu as à sortir.

PATINEAU.

Oui.

Mme RAFFLÉ

Tiens, v'là mon homme.

SCÈNE V.

LES MÊMES, RAFFLÉ.

RAFFLÉ, à Patineau.

Mon ami, je suis désolé!

PATINEAU.

Qu'est-ce que c'est?

RAFFLÉ.

Je viens te dire qu'il m'est impossible de t'avancer la somme que tu m'avais prié de te trouver pour...

PATINEAU.

Bast!..

HORTENSE, à part.

Je vais m'habiller... et vite, chez la nourrice.

(Elle rentre.)

PATINEAU.

Rafflé, tu dînes avec nous.

RAFFLÉ.

Ah ça! permets...

PATINEAU.

Avec ta femme!

Mme RAFFLÉ.

Voisin...

PATINEAU.

Rafflé, aimes-tu les truffes?

RAFFLÉ.

Parbleu!

PATINEAU.

Aimes-tu la dinde aux truffes?

RAFFLÉ.

Je l'adore!

Mme RAFFLÉ.

Et moi donc!

PATINEAU.

Aimes-tu le pâté de foie gras?

RAFFLÉ.

C'est un peu lourd, mais il me passe très bien.

PATINEAU.

Convenu!.. Je ne parle pas du bordeaux, du champagne... frappé... à mort!

RAFFLÉ.

Mais c'est une Capoue!

PATINEAU.

De l'asiatique!.. verres de cristal, assiettes de porcelaine!.. Je n'en ai pas, mais tu en apporteras... tu en vends!..

RAFFLÉ.

Certainement!.. Mais qu'est-ce qu'il y a donc, grand Dieu!.. La chandelle va donc bien? elle a donc été par les deux bouts, depuis hier?

PATINEAU.

La chandelle? fi donc! c'est fini!.. je ne fabrique plus désormais que de la bougie. Bougie de l'Etoile, du Phénix, de la Grande-Ourse! superfine, odorante!... Charles Patineau!... *Au Cierge pascal*!.. Cirier de Sa Majesté... n'importe qui... Je prendrai un brevet... Voilà ce que tu verras bientôt sur la façade du magasin que je veux faire élever près du tien.

AIR : Holà, mon page, alerte, alerte.

Je veux avoir une boutique
Eblouissante, magnifique!
Un palais d'or et de cristal!
Aujourd'hui, c'est assez banal;
Mais (luxe de nouvelle espèce),
Quand l'or brille aux yeux de chacun,
J'en aurai, même dans ma caisse!
Et voilà qui n'est pas commun!

Je ne te dis que ça... plus tard... As-tu de la monnaie?

RAFFLÉ.

Non; quatre pièces de cent sous.

PATINEAU.

Prête-moi vingt francs... je cours!..

RAFFLÉ.

Chez Chevet?

AIR : Vaudeville des Blouses.

Le temps me presse, et j'ai plus d'une affaire;
Je vais d'abord au passage en trois sauts,
Acheter, pour mon héritière,
Ou des joujoux ou des gâteaux!
Que n'avez-vous un garçon? pour mon gendre
Je le prendrais... Mais je puis trouver mieux!

RAFFLÉ, se fâchant.

Eh bien! dis donc!

PATINEAU.

Ah! tu dois me comprendre...

RAFFLÉ.

Moi? rien du tout!

PATINEAU.

Embrasse-moi, mon vieux!

(Rafflé va pour l'embrasser, Patineau lui tourne le dos.)

REPRISE ENSEMBLE.

PATINEAU.

Mais le temps presse, etc.

RAFFLÉ.

Mais, qu'a-t-il donc, et quel est ce mystère?
Je crains très fort, malgré tous ses grands mots,
Que ses bons vins ne tournent en eau claire,
Et sa dinde, en petits gâteaux!

Mme RAFFLÉ.

Des parvenus, voilà le caractère!
Déjà rêvant et trésors et châteaux,
Il lui faut, pour son héritière,
Un richard à quatre chevaux!

SCÈNE VI.

Mme RAFFLÉ, RAFFLÉ.

RAFFLÉ.

Victorine, dis-moi ce qu'il a?

Mme RAFFLÉ.

Il a... cent mille francs dont il vient d'hériter.

RAFFLÉ.

Allons donc!

Mme RAFFLÉ.

Un M. Dubreuil que tu n'as pas connu, toi, mais que j'ai connu, moi... une espèce de mendiant à qui j'ai eu dix fois la pensée de donner deux sous, et qui laisse cent mille francs à chacun de ses héritiers, et ils sont neuf qui se sont réunis, hier, chez un notaire.

RAFFLÉ.

Allons donc! c'est un conte!.. D'abord, j'ai lu ça quelque part... C'est un conte qu'il vient

de nous faire pour me chiper mes vingt francs!

Mme RAFFLÉ.

Mais, puisque Hortense elle-même me l'a dit; ils m'ont tout raconté.

RAFFLÉ.

Vrai?

Mme RAFFLÉ.

C'est comme ça.

RAFFLÉ.

Je ne sais pas pourquoi, mais ça me vexe.

Mme RAFFLÉ.

Comment?

RAFFLÉ.

Ça me vexe... A présent qu'il est riche, il va nous humilier.

Mme RAFFLÉ.

Au fond, il est bon enfant; mais sa femme, avec des robes de velours!.. Des robes de velours! ça me fait suer!

RAFFLÉ.

Et lui, avec sa devanture en glaces et en bronze doré; de quoi ma boutique aura-t-elle l'air à côté de ça?.. il va falloir la faire repeindre... Je suis vexé!

Mme RAFFLÉ.

AIR: Et misère et génie.

Elle aura des parures,
Des blondes, des fourrures!

RAFFLÉ.

Il aura des gants
Elégans!

Mme RAFFLÉ.

De fins mouchoirs à l'ambre!

RAFFLÉ.

Une twine!

Mme RAFFLÉ.

Et dès aujourd'hui
Une femme de chambre!

RAFFLÉ.

Moi, j'en veux une aussi!

Mme RAFFLÉ.

Hein?

RAFFLÉ.

Plaît-il?

Mme RAFFLÉ.

Pour suivre en tout le code
De nos gens à la mode.

Mme RAFFLÉ.

On a des brillans
Scintillans!

RAFFLÉ.

Le bon ton le réclame:
Il faut un' maîtresse au mari,
Des amans à la femme!

Mme RAFFLÉ.

J'en veux avoir aussi!

RAFFLÉ.

Hein?

Mme RAFFLÉ.

Plaît-il?

RAFFLÉ.

Je n'aime pas les gens qui font fortune par des moyens illicites! car enfin, pourquoi ce M. Dubreuil?..

Mme RAFFLÉ.

Vous n'en dînez pas moins ici?

RAFFLÉ.

Certainement; il ne faut pas se brouiller avec les gens riches... on peut avoir besoin d'eux.

Mme RAFFLÉ.

Eh bien! alors, je vais m'occuper du service de porcelaine. Venez-vous?

RAFFLÉ.

Va... Moi je ne serais pas fâché de parler à la voisine... je veux savoir adroitement quelle est la cause...

Mme RAFFLÉ.

Eh bien! justement la voilà.

(Elle sort.)

SCENE VII.

RAFFLÉ; puis, HORTENSE.

RAFFLÉ.

Cent mille francs!.. neuf chez un notaire... Mais encore une fois, j'ai lu ça... tiens, dans un journal... en montant l'escalier... Aussi je me disais...

(Il va pour tirer le journal de sa poche.)

HORTENSE, arrivant, et avec vivacité.

Ah! c'est vous, mon cher voisin?

RAFFLÉ.

Oui, voisine, c'est moi. (A lui-même.) *Au Cierge pascal!*

HORTENSE.

M. Raffle, vous êtes notre ami... Vous avez toujours été pour moi...

RAFFLÉ.

Oh!

HORTENSE.

Dévoué... Je vais vous donner une preuve de confiance... Mon mari est sorti?

RAFFLÉ.

Oui!

HORTENSE.

Babinette aussi?

RAFFLÉ.

Aussi!

HORTENSE.

Je ne puis m'éloigner. (A elle-même.) D'ailleurs, si le baron fait épier ceux qui y vont... Il me connaît... il lui serait facile de deviner...

RAFFLÉ, qui a écouté.

Le baron?

HORTENSE.

Vous me promettez le secret, n'est-ce pas?

RAFFLÉ, à part.

Un secret! Encore!

HORTENSE.

Ce pauvre Gustave!

RAFFLÉ, à part.

Gustave, à présent!

HORTENSE.

Vous allez y aller à ma place...

RAFFLÉ.

Je vais y aller? Ou ça?

HORTENSE.

Ne vous l'ai-je pas dit? A Montmartre.

RAFFLÉ.

Banlieue?

HORTENSE.

Chez la mère Gertrude, rue du Petit-Lion, 13.

RAFFLÉ.

13.

HORTENSE.

Vous lui demanderez des nouvelles... du malade.

RAFFLÉ.

Du père Gertrude?

HORTENSE.

Du malade; cela suffira; puis, revenez bien vite. Il est si tourmenté!..

RAFFLÉ.

Qui? Patineau?

HORTENSE.

Non!

RAFFLÉ, à part.

C'est égal. Je crois que Patineau y est pour quelque chose. (Haut.) Mais, du moins, expliquez-moi...

HORTENSE, apercevant Patineau qui entre.

Chut! mon mari!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, PATINEAU, chargé de jouets d'enfans.

PATINEAU.

Voilà!

HORTENSE.

Ah! mon Dieu!

RAFFLÉ, riant.

Une boutique ambulante!

PATINEAU.

J'espère que l'enfant sera satisfait!

RAFFLÉ, à Patineau.

AIR: Puisque nous sommes au bal.

Et les truffes?

PATINEAU.

La commande
De chez Potel nous viendra.
Nous aurons l'huître d'Ostende...

RAFFLÉ.

Ah! mon cher!

PATINEAU.

Et cætera.

Non, jamais, ou je m'abuse,
Tu n'auras vu tel festin;
Il faut bien que l'on s'amuse...

(Regardant sa femme.)

Lorsque l'on a du chagrin!

HORTENSE, à Raffié.

Au revoir, M. Raffié.

PATINEAU.

Tu t'en vas, Raffié?

RAFFLÉ.

Oui. (A part.) Je n'aurais cependant pas été fâché, avant de partir, de lui-lire...

HORTENSE, à Raffié.

Adieu!..

RAFFLÉ.

Allons, je m'en vais à Montmartre.

HORTENSE, faisant signe à Raffié.

Chut! (Haut.) A quoi bon tous ces jouets... quand un seul pouvait suffire?.. Je vais porter cette poupée à ma fille.

(Elle sort.)

SCÈNE IX.

PATINEAU, RAFFLÉ.

PATINEAU, seul.

Pouvait suffire! Ma fille n'est pas de cet avis.

RAFFLÉ, qui a été jusqu'à la porte, revenant, à part.

Il est seul!

PATINEAU.

Déjà revenu!

RAFFLÉ, prenant la main de Patineau.

Dis donc... j'avais oublié de te faire mon compliment... au sujet de cette fortune qui t'arrive là... à toi.

PATINEAU.

A ma femme.

RAFFLÉ.

Ah! à ta femme?.. Et pourquoi à ta femme?

PATINEAU.

Il paraît que ce respectable vieillard l'avait appréciée.

RAFFLÉ.

Et à cause de ça, il lui laisse.... Ça n'est pas naturel.

PATINEAU.

Mais, si.

RAFFLÉ.

Mais, non! A propos d'héritage, il vient d'y en avoir un bien cocasse... As-tu lu le *Charivari* d'aujourd'hui?

PATINEAU.

Non! mais j'ai l'intention de m'y abonner... Journal très amusant.

RAFFLÉ.

Très amusant! Tu y trouveras une petite historiette... qui te fera plaisir... Tiens, là.

(Il lui désigne l'endroit.)

PATINEAU.

Voyons.

RAFFLÉ.

Lis, lis, mon bonhomme.

(Il sort.)

SCENE X.

PATINEAU, seul.

Reposons-nous un peu... car depuis hier... Ah ! j'aurai donc bientôt l'existence que je rêvais : le matin, à dix heures, une tasse de café et des rôties beurrées... premier dejeuner ! A midi... (S'étendant dans son fauteuil et ouvrant son journal, il lit.) « Nous signalons à nos lecteurs un trait digne des plus beaux temps de la galanterie française » (S'interrompant.) J'ai l'intention de m'abonner aussi au *Constitutionnel*. Il est moins drôle que le *Charivari ;* mais... (Lisant) « Un monsieur D... » (Parlé.) Une initiale. Les journaux ont cette habitude. (Lisant.) « résolut de partager après sa mort » (Parlé.) un héritage ! Raffié avait raison. Parbleu ! voyons s'il vaut le mien... J'en doute. (Lisant.) « résolut de partager sa fortune entre les femmes qu'il avait le plus affectionnées... » (Parlé.) Ah ! bravo ! ah ! parfait ! Mais, oui, voilà un trait digne des plus beaux temps de la galanterie française. J'éprouve une certaine jubilation... Ah ! mon gaillard ! voyons. (Lisant.) « Les femmes qu'il avait le plus affectionnées » C'est ça. « de son vivant. » — Ce membre de phrase était parfaitement inutile ! ses maîtresses ! quoi ! (Il rit.) ses maîtresses ! (Il se lève. Lisant.) « Ce qu'il y avait de plus curieux, c'était de voir, hier, les maris... » Ah ! bon, les maris. Voilà mes jobards qui arrivent. » les maris... au nombre de neuf... » (Jetant un cri.) Neuf ! (Lisant.) « réunis, en grand costume, chez un notaire de la rue Coquenard... et se donnant la main ! » (Il tombe sur un fauteuil, et un petit chien, qu'il y avait déposé, rend un son criard.) Rue Coquenard ! neuf ! Mon histoire ! mon aventure ! Mais c'est une infamie, une ignominie, c'est-à-dire que c'est le comble de l'abjection, de la dégradation. Ce n'est pas possible... M. Dubreuil... un vieillard respectable !.. Vieux gueusard ! Mais Hortense ! Hortense ! ma femme ! mon trésor !.. Eh bien ! pourquoi pas ? pourquoi pas ? oui, ta femme ! Imbécille... toi, comme un autre ! (Lisant sur le titre du journal.) « tiré à quarante-cinq mille exemplaires ! » Penser qu'aujourd'hui quarante-cinq mille familles, sans compter les cabinets de lecture... Et, demain, les autres journaux qui vont le répéter... et les gazettes étrangères ! Elles auront l'infamie d'en faire la traduction... L'Europe entière aura les yeux sur ma honte... Et on en fera un dépôt dans les bibliothèques publiques... aux archives ! Voilà donc à quoi sert la liberté de la presse ! Horreur ! voilà donc pourquoi tout le monde riait en me voyant passer... Je comprends maintenant. Ils avaient lu, ils avaient tous lu ! Dans ce journal ! Qu'est-ce que c'est que ça ? une gravure. (Lisant.) « Portrait d'un des héritiers de M. D..., pris au daguerréotype !.. » Je n'y vois plus... Un fauteuil... une chaise... J' suis daguerréotypé !

SCÈNE XI.

Mme RAFFLÉ, PATINEAU.

Mme RAFFLÉ, entrant.

Vous vous êtes fait daguerréotyper, voisin ? Tiens ! vous avez eu raison. J'ai toujours eu envie de faire daguerréotyper mon mari... mais, réflexion faite, je jouis bien assez de sa vue comme ça !

PATINEAU, à part, en regardant Mme Raffié.

Quelle idée !.. Elle a connu ce vieillard respect... (Se reprenant.) mon monstre de bienfaiteur ! Elle a peut-être été sa confidente.

Mme RAFFLÉ.

Est-ce que Raffié n'est pas ici ?.. qu'est-il devenu ? Ne me regardez donc pas comme ça, voisin ; le rouge m'en monte...

PATINEAU, à part.

Soyons fourbe cette fois ! prenons un air... (Avec une gaîté forcée.) Eh bien ! voisine, savez-vous des nouvelles ?

Mme RAFFLÉ.

Dame ! votre héritage... c'en est une.

PATINEAU, à part.

Mon héritage ! (Haut.) Je sais qu'il court des bruits, qu'on a dit des choses drôlettes sur mon compte et sur celui de Mme Patineau.

Mme RAFFLÉ.

Par exemple !

PATINEAU.

Oh ! j'y attache fort peu d'importance !.. On dit qu'elle s'est laissé faire la cour...

Mme RAFFLÉ.

Ah ! par M. Valnoir !..

PATINEAU, à part.

M. Valnoir !..

Mme RAFFLÉ.

Bah ! est-ce que vous croyez tout cela, parce que des méchantes langues disent qu'il vient comme ça le matin en cachette, ou le soir quand vous êtes de garde.

PATINEAU.

Quand je suis de garde !

Mme RAFFLÉ.

Qu'elles ajoutent même que vous ne montez, à cause de ça, qu'au poste d'honneur.

PATINEAU.

Air du Verre.

Au poste d'honneur, en effet...
Oui, quatre fois, aux Tuileries !..
Quoi ! ma femme... elle s'entendait
Avec mon sergent !..

Mme RAFFLÉ.

Menteries !
Allons, reprenez vos esprits ;
Je vous croyais le cœur plus ferme.

PATINEAU.

C'est que, là, les pauvres maris,
Pendant la nuit, on les enferme!
C'est immoral! on les enferme!

Mme RAFFLÉ.

Allons donc, puisque je vous dis que c'est des cancans!

PATINEAU.

Je me rappelle qu'un jour je suis rentré... trop tôt! je le trouvai chez moi... assis!

Mme RAFFLÉ.

Laissez donc! Hortense est une brave femme qui fait peut-être un peu sa coquette avec M. Valnoir... mais c'est des frimes... je connais ça. Si elle ne lui permettait pas un peu le roucoulement, est-ce qu'il ne vous aurait pas tracassé pour ces trois termes que vous lui devez.

PATINEAU, saisissant une crécelle d'enfant, qui est parmi les jouets et brandissant le bras.

Sacrebleu!

Mme RAFFLÉ.

Ah! voilà que vous fâchez! prenez que je n'ai rien dit... Bonsoir! Mais où est M. Raffié.

(Elle sort.)

SCENE XII.

PATINEAU; puis, RAFFLÉ.

PATINEAU, seul.

Dubreuil! Valnoir! Deux! et de deux! Valnoir... je comprends encore! il a le physique de la chose... mais un vieillard tout... Ah! Dieu! je les méprise, ces êtres-là! Mais je ne voudrais jamais vieillir! mais je voudrais toujours rester jeune!.. pour ne pas leur ressembler!.. Voilà ce que je pense d'eux.

RAFFLÉ, entrant.

J'ai couru... (A Patineau.) Ah! mon Dieu! qu'est-ce que tu as? comme te voilà pâle, défait!

PATINEAU.

Je ne suis que pâle, tu crois?

RAFFLÉ.

Ce matin tu étais si joyeux, si content!

PATINEAU.

Ce matin, oui, je riais... Ce matin, j'étais dans ma boutique avec du bronze, des dorures! j'achetais un brevet? un brevet!

RAFFLÉ.

Tu vendais de la bougie!

PATINEAU.

Au Cierge pascal! Et toute la foule s'y portait... Je le crois bien! pour me voir! comme un objet de curiosité.

RAFFLÉ.

Eh bien! qu'est-ce qui trouble ta joie?

PATINEAU.

Elle pleurait, elle.

RAFFLÉ.

Mme Patineau?

PATINEAU.

Je comprends ses larmes, je comprends ses regrets et je les partage.

RAFFLÉ, à part.

Ah! ça, est-ce que...

PATINEAU.

Je voudrais qu'il fût là, debout, bien portant.

RAFFLÉ.

Eh bien! rassure-toi, il va mieux.

PATINEAU.

Il est mort!

RAFFLÉ.

Non, il va mieux.

PATINEAU.

Il est mort! (A part.) Sans cela ma vengeance...

RAFFLÉ.

Mort! on a craint un instant, mais il est sauvé.

PATINEAU.

Plaît-il?

RAFFLÉ.

C'était une dent.

PATINEAU.

Une dent!..

RAFFLÉ.

Une grosse dent qui perçait.

PATINEAU.

Une grosse dent... A qui? à ce resp...

RAFFLÉ.

A l'enfant!

PATINEAU.

A l'enfant! Il y a un enfant?

RAFFLÉ.

Beau comme un amour! moi, j'ai cru que tu savais...

PATINEAU.

Hortense! ma femme... c'était donc avant notre mariage!

RAFFLÉ.

Mais non! il a quinze mois.

PATINEAU.

Alors c'était après!.. pendant mon séjour en Lorraine!

RAFFLÉ.

Comment, tu crois que cet enfant?

PATINEAU.

Je ne sais pas ce que je crois; mais d'après ce que dit le journal...

RAFFLÉ, souriant.

Le journal? Ah!.. mais non, non... Il ne faut pas tout de suite s'imaginer; car enfin, l'enfant n'est peut-être pas ce que tu supposes.

PATINEAU.

Il ne serait pas?

RAFFLÉ.

Non! (A part.) Car il m'afflige! il m'afflige! (Haut.) Lorsque Mme Patineau, ton épouse, me pria d'aller chez la nourrice, elle était très émue. Elle me parla d'un baron.

PATINEAU.

Un baron!

RAFFLÉ.

Puis d'un certain Gustave.

PATINEAU.

Un Gustave! un baron! Valnoir!.. Dubreuil! Ils sont quatre!.. nous sommes cinq!.. Nous finirons par être neuf!.. neuf!

AIR : C'est une chose merveilleuse.

Nombre fatal!.. J'aurai mon compte!
Et, ce matin, pour ce Dubreuil,
A l'entendre, il fallait!.. ô honte!
Que je prisse aussitôt le deuil!
Oui, je devais porter son deuil!
Si tour-à-tour on met en terre
Chacun de messieurs ses amans...

RAFFLÉ.

A ce prix de cent mille francs,
Mais te voilà millionnaire!

Écoute, il ne faut jamais croire que la moitié...

PATINEAU.

Eh bien! la moitié de neuf!..

RAFFLÉ.

Calme-toi!

PATINEAU.

Que je me calme!..

SCENE XIII.

LES MÊMES, BABINETTE.

PATINEAU, avec force.

Qui vient là?

BABINETTE, se dirigeant vers la chambre d'Hortence.

Ne faites pas attention.

PATINEAU.

Où vas-tu?

BABINETTE.

Mais...

PATINEAU.

Qu'est-ce que tu caches? une lettre? un billet? Donne!

(Il le lui arrache des mains.)

BABINETTE.

Mais ça n'est pas pour vous, c'est pour Madame.

PATINEAU, à Raffié.

Du baron, peut-être...

RAFFLÉ.

Ou de ce Gustave...

BABINETTE, à Patineau qui fait un mouvement pour décacheter la lettre.

Ah! mais dites donc, Monsieur, on m'avait bien dit de ne la remettre...

PATINEAU.

Va-t'en! (Babinette va vers la chambre d'Hortense.) Pas par là... je te le défends.

BABINETTE, à part.

Heureusement qu'il y a le petit escalier, et puisqu'il est si pressé, il s'expliquera lui-même. Voilà! il aura la réponse plus vite.

(Patineau lui fait un signe impérieux; elle sort.)

PATINEAU, regardant la signature.

Une lettre de M. Valnoir!

RAFFLÉ.

Notre propriétaire? à qui tu dois trois termes?

PATINEAU, lisant.

« Ma chère Hortense! »

RAFFLÉ.

Hein?

PATINEAU.

En fait de termes... en voilà un...

RAFFLÉ.

Un peu familier.

PATINEAU.

Mais celui-là, c'est lui qui me le paiera. La sueur me prend, Raffié.

RAFFLÉ, lui donnant une chaise.

Assieds-toi, mon ami.

PATINEAU, lisant assis.

« Vous ne m'avez pas encore envoyé des »nouvelles de notre cher petit.

RAFFLÉ.

Il y a ça?

PATINEAU, lisant.

»De mon fils!» (Il se lève.—Parlé.) Son fils! à lui aussi!

RAFFLÉ.

Coutinue... ça m'intéresse.

(Il s'assied.)

PATINEAU, lisant.

»Des nouvelles de mon fils, à qui j'espère »pouvoir bientôt donner ce titre, en épousant »sa mère.

RAFFLÉ.

Épouser sa mère!

PATINEAU.

Épouser ma femme! ça ne se peut pas?

RAFFLÉ.

Ça ne se peut pas... La loi s'y oppose!

(Il se lève.)

PATINEAU, tombant sur la chaise.

Ah! je respire!

RAFFLÉ, prenant une prise de tabac.

Aussi, tu te mets dans la tête un tas de choses... L'enfant... (Affirmativement.) est de Dubreuil!

PATINEAU.

Pourquoi?

RAFFLÉ.

Il a laissé cent mille francs pour que tu administres la fortune de son fils.

PATINEAU.

C'est un garçon? Moi qui avais toujours désiré un garçon.

RAFFLÉ.

Te voilà servi à souhait.

PATINEAU.

Que j'administre!

AIR du vaudeville du Piége.

A ma place, que ferais-tu?

RAFFLÉ.

Je r'fus'rais ce legs illicite.

PATINEAU.

Je refuse!.. c'est convenu!..
Cours chez le notaire bien vite.
De mon refus, de par la loi,
Qu'il me dresse un acte authentique.
J'aurai fait mon devoir!

RAFFLÉ, à part.

Et moi,
Je n' f'rai pas r'peindre ma boutique

(S'arrêtant au moment de sortir.)

Tu sais que tu me dois vingt francs!

(Il sort.)

SCÈNE XIV.

PATINEAU; puis, HORTENSE et VALNOIR.

PATINEAU, seul.

C'est un poids de moins! Tromper son mari, oublier le plus sacré de ses devoirs... pour cent mille francs... pour cent misérables billets de mille francs!.. celle que j'appelais mon épouse chérie... mon trésor!.. mon trésor!.. Détestable dérision... O Hortense, pourquoi M. Dubreuil vous a-t-il affectionnée! Et dire qu'elle est là... avec son petit air de sainte nitouche. (Il regarde par le trou de la serrure.) Mais elle n'est pas seule!.. Grand Dieu!.. avec Valnoir... Oh! je vais... Quelle position... avoir son propriétaire pour rival... on ne peut pas seulement le mettre à la porte! Mais ils se dirigent de ce côté!.. Une idée... si je les épiais, si j'écoutais, si je mouchardais... Ah! mais je deviens fourbe! je me démoralise... c'est le malheur! Quoi qu'en dise Raflé, il me reste un doute! Il faut que je sache quel est le père et que signifie cette phrase... Les voilà.

(Il disparaît par la porte de droite.)

VALNOIR, à Hortense en entrant.

AIR : Ah! qu'il est beau.

Oui, dès ce soir,
Je vais savoir,
Si je dois ou non la revoir;
Rêve enchanteur,
Rêve du cœur
Ne serais-tu donc qu'une erreur!
Amante et mère,
Amélie à son père
A tout dit, et j'espère.

HORTENSE.

Gardez ce doux espoir!

ENSEMBLE.

VALNOIR.

Oui, dès ce soir, etc.

HORTENSE.

Quoi! dès ce soir
Il va savoir
Quel sort l'attend, ô doux espoir!
Rêve enchanteur,
Rêve du cœur,
Tu ne seras pas qu'une erreur.

PATINEAU, entr'ouvrant la porte, sans être vu, à part.

Affreux Valnoir,
Je vais savoir
Comment je dois te recevoir!
Vil séducteur,
Crains ma fureur,
J'ai la loi pour moi, par bonheur!

VALNOIR.

Oui, bientôt, ma chère Hortense, j'espère que nous serons unis devant l'autel.

PATINEAU, à part.

Devant l'autel! Encore! il y tient!

HORTENSE.

C'est le plus doux de mes vœux, vous le savez...

PATINEAU, à part.

Elle l'avoue!

VALNOIR.

J'étais si à plaindre!

PATINEAU, à part.

Je voudrais bien savoir comment il fera pour épouser ma femme!.. légalement.

VALNOIR.

Il est cruel d'attendre de la mort d'un homme son unique chance de bonheur!

PATINEAU, à part.

Voilà le moyen!

VALNOIR.

Mais vous comprenez si je suis pressé... Ce soir, débarrassez-vous de votre mari.

PATINEAU, à part.

Scélérat!

VALNOIR.

Je viendrai vous dire le reste! Adieu! adieu!

(Il sort.)

HORTENSE, à elle-même.

Quel bonheur!

PATINEAU.

Quel bonheur!

HORTENSE, à elle-même.

Mais ça peut ne pas réussir.

PATINEAU, à part.

Je l'espère!

HORTENSE.

Il faut garder tout cela bien secret encore... surtout vis-à-vis de Patineau...

PATINEAU, à part.

Je le crois bien! Mais par quel moyen veut-elle donc se débarrasser de moi?

(Il rentre dans la chambre sans être vu d'Hortense.)

SCÈNE XV.

HORTENSE, PATINEAU, BABINETTE.

BABINETTE, accourant.

Madame... pour cette fois... elle est faite.

HORTENSE.

Qu'est-ce?

BABINETTE.

Votre commission... L'apothicaire m'a dit que ce qu'il y a de mieux, c'est de l'arsénic!

PATINEAU, à part.

De l'arsénic! Horreur!

BABINETTE.

Mais il ne peut pas en donner sans autorisation.

PATINEAU, à part, en défaillant presque.

Elle saura bien m'en donner... à moi... sans mon autorisation!

HORTENSE.

Il suffit. M. Patineau en prendra.

PATINEAU, tombant sur un fauteuil.

Ah!..

BABINETTE.

Qu'est-ce que c'est que ça? Monsieur! Monsieur qui se trouve mal!

HORTENSE.

Grand Dieu! (Lui frappant dans la main.) Charles! Charles! Il ne répond pas!

AIR :

Quel mal l'obsède!
Vite, à son aide!
Mon pauvre ami,
Il est évanoui!
O jour funeste!
Près de lui, reste,
Et, moi, j'accours
Bientôt à son secours!

BABINETTE.

Quel mal l'obsède?
Vite! à son aide!
Son pauvr' mari,
Il est évanoui!
Près d' lui je reste;
Et vite, et preste,
J' veill' sur ses jours,
Allez chercher du s'cours!

BABINETTE.

Il ouvre un œil!..

PATINEAU, essayant de se lever.

Aïe! Sur quoi donc suis-je tombé?

BABINETTE, à part.

Il revient! il revient!

PATINEAU, retirant du fauteuil un polichinelle.

Sur ce polichinelle!.. C'est lui qui me rappelle à la vie!..

BABINETTE.

Appuyez-vous sur moi!

PATINEAU, avec force, parcourant la scène à grands pas, en tenant le polichinelle.

A la vengeance! oui, à la vengeance!.. Moi aussi je serai infidèle!.. je serai... abominable! Ils ont été quatre à me tromper... quatre contre un.... Je m'exaspère à la fin.... (Le polichinelle, qu'il tient toujours, lève les bras avec violence.) J'ai tort sans doute; mais l'homme le plus doux finit cependant, quand il est poussé à bout.... (La bouche du polichinelle suit les mouvemens de Patineau.) Si on me laissait tranquille... ah!.. (Le polichinelle lève les bras.) Si je n'avais aucun sujet de plainte... ah!.. (Même jeu.) Mais le sort semble prendre à tâche de me persécuter; de me... Eh bien! je veux me venger de tous les hommes sur toutes les femmes...

BABINETTE.

Il paraît que ça va mieux.

PATINEAU.

Ah! mais cette idée me sourit... elle me sourit... (Nouveau jeu de bouche du polichinelle.) Et pour commencer, Babinette!..

(A cet endroit seulement Patineau s'aperçoit qu'il tient un polichinelle à la main, et il le pose avec dédain sur la table où sont placés les autres jouets.)

BABINETTE, s'avançant vers lui.

Monsieur?

PATINEAU, la saisissant.

Viens dans mes bras!

BABINETTE, se débattant.

Eh! eh! dites donc, Monsieur!

PATINEAU, la repoussant.

Non!.. Tu t'es donc faite la complice de mes meurtriers, toi?

BABINETTE.

Hein? (A part.) V'là qu'il devient feu! je vais chercher le médecin!

(Elle sort.)

SCÈNE XVI.

Mme RAFFLÉ, PATINEAU.

Mme RAFFLÉ, apportant des assiettes.

Dites donc, voisin, savez-vous qu'il n'y a pas de temps à perdre!..

PATINEAU, à lui-même.

La Raffle!

Mme RAFFLÉ.

Pour le dîner.

PATINEAU.

Ça vaut mieux! la femme d'un ami... c'est plus horrible... c'est d'une scélératesse plus profonde! ça me va!

Mme RAFFLÉ, regardant par la fenêtre qu'elle ouvre.

Voilà toutes les provisions qui arrivent... Mais qu'avez-vous donc à me regarder encore... comme tantôt?

(Elle dépose ses assiettes sur le meuble placé devant la fenêtre.)

PATINEAU.

Madame Raffle... j'ai besoin de commettre une action... notoire!..

Mme RAFFLÉ.

Vous dites?

PATINEAU.

Victorine, je vous aime!

Mme RAFLÉ, en riant.

Comment!.. c'est ça qui vous rend si... Mais, voisin, on peut dire ça sans avoir un teint de braise et des yeux comme des vers luisans.

PATINEAU.

Y correspondez-vous? Je demande un baiser. Dites oui ou non? si vous dites non, je regarderai ça comme une feinte, comme une ruse de femme... si vous dites oui...

Mme RAFFLÉ.

Mais...

PATINEAU.

Elle a dit oui! Victorine, viens dans mes bras.

Mme RAFFLÉ.

AIR : Croyez à ma foi.

Voisin, laissez-moi ;
L'honneur est ma loi !
Pouvait-on s'attendre
A le voir si tendre !
Quel homme, ma foi !
Voisin, laissez-moi,
Laissez-moi le temps
De dir' : J'y consens!

PATINEAU.

Mon amour
En ce jour,
C'est la poudre,
C'est la foudre!
Que mon cœur est troublé,
Divine Madame

(Il l'embrasse.)

Raflé!

REPRISE ENSEMBLE.

Mme RAFFLÉ.

Voisin, laissez-moi;
L'honneur fut ma loi!
Pouvais-je m'attendre
A le voir si tendre!
Quel homme, ma foi!
Il l'obtient de moi
Sans m' laisser le temps
De dir' : J'y consens!

PATINEAU.

Ma vengeance, à moi,
Ne se fait, ma foi,
Pas long-temps attendre.
Je veux une esclandre!
Je trahis ma foi!
Je brave la loi.
Soyons inconstans,
Allons, j'y consens! *

SCÈNE XVII.

HORTENSE, PATINEAU, Mme RAFFLÉ; puis, RAFLLÉ.

HORTENSE, à part.

Ah! il est revenu! (A Patineau, en lui présentant un verre d'eau dans lequel elle agite encore du sucre.) Tenez, prenez ceci, mon ami... il y a de la fleur d'oranger... ça vous calmera.

Mme RAFLÉ, à part.

Il en a bon besoin ! Quel homme !

PATINEAU.

Qu'est-ce que c'est que ça?

HORTENSE.

Du sucre.

PATINEAU.

Du sucre !..

RAFFLÉ, entrant.

Ouf! j'arrive.

Mme RAFFLÉ.

C'est bien heureux!

PATINEAU, à Hortense.

Osez me regarder en face.

HORTENSE.

Mais, mon ami, pourquoi pas?

PATINEAU.

C'est du sucre... ça... qui est blanc?

HORTENSE.

Que voulez-vous que ce soit?

PATINEAU, détournant le verre qu'il tient.

Je ne le boirai pas... je n'ai pas soif.

RAFFLÉ, qui à ce moment se trouve près de Patineau, prend le verre d'eau sucré et le boit.

J'ai soif, moi!

PATINEAU.

Raflé!.. que fais-tu? qu'as-tu fait? tu es perdu!

RAFFLÉ, stupéfait.

Quoi donc! quoi donc! quoi donc!..

PATINEAU, à Hortense.

Et vous, Madame !..

HORTENSE.

Ah! mon Dieu! ces yeux, ce regard!..

Mme RAFFLÉ.

Qu'est-ce qu'il a?

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, BABINETTE.*

BABINETTE.

Le dîner est servi...

RAFFLÉ.

Allons dîner toujours.

BABINETTE, prenant les assiettes.

Ah! voilà les assiettes.

PATINEAU, se plaçant devant Raflé.

Dîner! Tu oserais manger ?

RAFFLÉ.

Parbleu!

PATINEAU, s'exaspérant.

Tu ne sais donc pas?..

RAFFLÉ.

Mais les truffes?

PATINEAU.

Bois du lait... malheureux! bois du lait... Les truffes empoisonnées ! empoisonnées ! comme

* Patineau, Mme Raflé.

* Hortense, Patineau, Raflé, Mme Raflé, Babinette sur le second plan.

le poisson! comme la dinde! comme le verre d'eau sucrée!

RAFFLÉ.

Le verre d'eau sucrée!

Mme RAFFLÉ.

Ah! Raffié!

RAFFLÉ, avec frayeur.

Il déraisonne, n'est-ce pas, il déraisonne?

PATINEAU.

Je ne dînerai pas! je ne dînerai plus jamais. Qu'on m'apporte le dîner, voilà ce que j'en vais faire.

(Il prend les assiettes et les jettent par la fenêtre.)

RAFFLÉ.

Mes assiettes!

Mme RAFFLÉ.

Ma porcelaine!

HORTENSE.

Ah! mon Dieu! qu'a-t-il donc?

ENSEMBLE.

Air de la Jolie fille de Gand.

C'est là la fête!
O ciel! le malheureux!
Il perd la tête!
Il devient furieux!
S'il ne s'arrête,
Oui, tout y passera!
Holà! holà!

PATINEAU.

Aidez-moi tous... cassons!
Destruction complète!

(A sa femme.)

Oui, nos nœuds, je les romps
Comme cette baguette!

(Il prend la canne de Raffié et la casse en deux.)

RAFFLÉ.

Ma canne! mon chapeau!..

REPRISE ENSEMBLE.

(Il jette aussi le chapeau par la fenêtre.)

BABINETTE.

C'était bien autre chose, tout à l'heure... Est-ce qu'il n'a pas voulu m'embrasser? *

PATINEAU.

Oui?

RAFFLÉ.

Il paraît qu'il a le désespoir très gai.

PATINEAU.

Oui.

BABINETTE.

Heureusement que Mme Raffié est venue...

PATINEAU.

Oui... (Il passe à côté de Mme Raffié, en poussant brusquement Raffié.) Et elle m'a consolé... Victorine, tu as consolé le malheureux Patineau... Je l'aime... elle m'aime! nous nous aimons!

* Hortense, Patineau, Raffié, Mme Raffié, Babinette.

RAFFLÉ.

Ils s'aiment!

PATINEAU.

Je l'emmène en Lorraine!

RAFFLÉ.

Il emmène ma femme! et il casse ma vaisselle!.. Patineau, reviens à toi, je suis Raffié, ton ami dévoué, qui vient de porter chez le notaire ta renonciation à l'héritage de M. Dubreuil.

HORTENSE.

Vous avez renoncé?

PATINEAU.

Elle ose m'en parler!.. (A part.) Nous allons voir!.. (Il repasse à côté d'Hortense, en poussant brusquement Raffié. A Hortense.) Madame, le baron est venu!..

HORTENSE.

Le baron! comment?

PATINEAU, à part.

Elle se trouble!.. (Haut.) J'ai vu Gustave!..

HORTENSE.

Gustave!.. Quoi! vous savez?..

PATINEAU.

Je ne sais rien! mais je veux savoir!.. A qui l'enfant?

HORTENCE.

L'enfant!.. Quoi! vous soupçonneriez?

PATINEAU.

Parfaitement!.. A qui l'enfant?..

SCENE XIX.

HORTENSE, VALNOIR, PATINEAU, RAFFLÉ, Mme RAFFLÉ, BABINETTE.

VALNOIR.

A moi, Monsieur.

HORTENSE.

M. Valnoir!

PATINEAU.

Son complice!.. Raffié, as-tu sur toi un poignard, un sabre, un fusil? Babinette, va chercher la garde!

BABINETTE.

La garde-malade? pour vous?

VALNOIR, à Hortense.

Je sors de chez le notaire, de chez le vôtre, de chez le mien...

PATINEAU.

Retiens-moi, Raffié!.. retiens-moi donc?

RAFFLÉ.

Je te retiens, mon ami... Tu n'es pas raisonnable, tu m'as cassé toute ma vaisselle. Tu me dois vingt francs.

VALNOIR, continuant.

Où je viens enfin de signer mon contrat de mariage avec mon Amélie.

PATINEAU.

Son Amélie!.. Lâche-moi, Raffié! lâche-moi donc!.. Ce n'est donc pas avec ma femme qu'il se marie?

HORTENSE.

Avec moi?

PATINEAU.

Ce n'est donc pas lui qui?..

HORTENSE.

Comment, vous étiez jaloux de M. Valnoir?

PATINEAU.

Non, c'est du baron.

VALNOIR.

Du baron? mon futur beau-père?

PATINEAU.

Non, c'est de Gustave!.. Et il ne me fait pas peur!

VALNOIR.

Mon fils, qui a quinze mois!

PATINEAU.

Votre fils!.. Quoi! son père, ce n'est donc pas ma femme?.. Non, sa mère, ce n'est donc pas M. Dubreuil?

VALNOIR.

M. Dubreuil, dont vous vouliez refuser l'héritage...

RAFFLÉ.

Dont nous voulons refuser...

VALNOIR.

Mais vous ne ferez pas une semblable folie, d'autant plus que je sais par le notaire que les 100,000 francs ne peuvent tarder à vous être comptés... (Patineau tend la main à Valnoir, qui la lui serre.) On n'attendait pour tout régler que la présence d'un héritier dont on n'avait pas encore retrouvé la trace...

PATINEAU.

Nous serions dix?

VALNOIR.

Une certaine demoiselle Scolastique Bertrand...

Mme RAFFLÉ.

Scolastique Bertrand!

RAFFLÉ, en grande joie.

C'est ma femme... Victorine Scolastique Bertrand. C'est ma femme.

PATINEAU.

Comment, est-ce que tu accepterais?

RAFFLÉ.

Si j'accepte! cent mille francs!..

PATINEAU.

Ah!

VALNOIR, à Patineau.

Le notaire n'a pu recevoir votre renonciation, mais voici une lettre qu'il m'a remise pour vous.

PATINEAU.

Une lettre du notaire!.. Nous allons enfin savoir. « Monsieur, je vous envoie une copie du » testament qui vous intéresse. »

RAFFLÉ.

Qui nous intéresse!

PATINEAU, lisant.

« Seul, abandonné et sans famille... je lègue » toute ma fortune aux âmes bonnes et chari- » tables qui, me croyant pauvre, m'ont entouré » de soins et d'amitié. » (Parlé.) C'est bien écrit.

RAFFLÉ. *

* Valnoir, Hortense, Patineau, Raffié, Mme Raffié, Babinette.

Ça m'attendrit!

PATINEAU, lisant.

« Parmi elles, j'ai toujours su distinguer la » bonne et sage Mme Hortense Patineau » (Parlé.) Sage!.. C'est très bien écrit. (Lisant.) « à qui » je suis heureux de pouvoir laisser un souvenir » de ma reconnaissance et de mon estime. » Son estime!

AIR : Renaud de Montauban.

Ah! lève vers moi ton regard!
Femme adorée, estimable, complète.
De ce respectable vieillard...
(Car je lui rends son épithète!)
J'accepte les bienfaits et l'or!
Et, cependant, en suis-je digne,
Moi qui, dans mon délire insigne,
Te repoussais, toi, mon trésor!
Toi, mon seul bien, mon vrai trésor.

(Pendant qu'il chante ce couplet, Raffié essaie de lui prendre le testament afin d'y lire ce qui le concerne.)

HORTENSE.

Mon ami!

Mme RAFFLÉ.

Mais après...

RAFFLÉ, prenant le papier.

Oui, donne, donne. (Lisant.) « Article 9. A » Mme Patineau... Article 10. A Scolastique Ber- » trand. » A ma femme! « Je donne et lègue un » petit coffret en ivoire...

Mme RAFFLÉ.

Ah! je sais ce qu'il y a dedans.

RAFFLÉ.

Des billets de banque?.. une mèche?..

Mme RAFFLÉ.

Juste!

RAFFLÉ.

Je refuse! mais je suis vexé!

PATINEAU.

C'est bien fait! Aussi pourquoi était-il venu avec cet article de journal? une plaisanterie! Il faut avoir l'esprit bien mal fait!.. pour ne pas entendre la plaisanterie! (Il prend le journal.) Et ce portrait... il ne m'a jamais ressemblé, il est très laid, il ressemble à Raffié!

RAFFLÉ.

A moi?

Mme RAFFLÉ.

C'est vrai.

(On rit.)

PATINEAU.

Mon cher Valnoir, j'espère que j'aurai l'honneur de vous fournir la... bougie au bal de noces. Patineau! bréveté, *au Cierge pascal*!

RAFFLÉ, haussant les épaules.

Pouh!

PATINEAU.

Maintenant, allons dîner!

Mme RAFFLÉ.

Et les assiettes?

RAFFLÉ.

Et tout qui est empoisonné.

PATINEAU.

Au fait... cet arsénic?

BABINETTE.

C'était pour les rats!

PATINEAU.

Parbleu! Qu'il est bête ce Raffié... (A sa fem-

me.) Embrasse-moi encore, cher ange. On peut manger dans la terre de pipe... A table!

CHOEUR.

AIR:

A table, et buvons à plein verre.
Unissons, amis, de grand cœur,
En chœur,
A la santé du légataire,
La mémoire du testateur.
Honneur
A ce généreux bienfaiteur.

(Au public.)

AIR du Baiser au porteur.

Vous le savez, un brevet m'affriande,
Il m'en faut un, oui, mais non plus pour moi,
Quel souverain, à mon humble demande,
L'accordera? Cherchons bien... Par ma foi...
Mais le public n'est-il pas roi?
C'est donc à lui que je m'adresse.
Messieurs, auprès de Votre Majesté,
Je sollicite, pour la pièce,
Un brevet... de longévité.

REPRISE DU CHOEUR.

A table! buvons, etc.

FIN.

NOTA. — On peut trouver, pour un prix très modique, chez M. ARMAND DIETTEMBERGER, fabricant de jouets mécaniques, rue des Gravilliers, n. 36, un polichinelle semblable à celui dont on se sert au théâtre du Vaudeville. — Au moyen de deux ressorts placés dans une des jambes du pantin, l'acteur chargé du rôle de Patineau fait, à sa volonté, agir les bras ou la bouche du polichinelle, ainsi qu'il est indiqué à la scène 14. Il est indispensable que le public ne voie aucune préparation dans ce jeu de scène, qui autrement perdrait tout son effet.

Imp. de Mme DE LACOMBE, r. d'Enghien, 12.

EN VENTE CHEZ LE MÊME ÉDITEUR :

	c.
Carmagnola, opéra.	60
Un Monstre de Femme, vaudeville.	40
Une Chaîne, comédie.	60
La Main de Fer, opéra-comique.	60
Endymion, vaudeville.	40
Le Novice, comédie-vaudeville.	30
Les Secondes Noces, comédie-vaudeville.	60
La Jeunesse de Charles-Quint, opéra-com.	60
Le vicomte de Létorières, comédie-vaud.	60
Les Fées de Paris, comédie-vaudeville.	50
Pour mon Fils, comédie-vaudeville.	50
Le Diable à l'école, opéra-comique.	50
Lucienne, comédie-vaudeville.	50
Les jolies Filles de Stilberg.	40
L'Enfant de chœur, vaudeville.	40
Le Grand-Palatin, comédie-vaudeville.	60
La Tante mal gardée, vaudeville.	40
Le Duc d'Olonne, opéra-comique.	60
Les Circonstances, comédie-vaudeville.	40
La Chasse aux vautours, comédie.	40
Les Batignollaises, vaudeville grivois.	40
Une Femme sous les scellés.	30
Les Aides-de-camp, comédie-vaudeville.	50
Oscar, comédie.	60
Carabins et Carabines, vaudeville.	50
Le Mari à l'essai, vaudeville.	40
Chez un Garçon, vaudeville.	40
Jaket's-Club, vaudeville.	50
Mérovée, vaudeville.	50
Les deux Couronnes, comédie	60
Le Code noir, opéra-comique.	60
Au Croissant d'argent, comédie-vaudeville.	50
Le Château de la Roche-Noire, comédie.	40
Les Diamans de la Couronne, opéra-com.	60
Mon illustre Ami, comédie-vaudeville.	40
Le premier Chapitre, comédie.	50
Talma en congé, vaudeville.	40
L'Omelette fantastique, vaudeville.	50
La Dragonne, comédie.	50
La Sœur de la Reine, drame.	60
Le Poète, comédie	50
La Vendetta, vaudeville.	50
Une Maîtresse anonyme, comédie.	50
Le Kiosque, opéra-comique.	50
Le Loup dans la bergerie.	50

	c.
Les Informations Conjugales, vaudeville.	50
L'Hôtel de Rambouillet.	60
Les Deux Impératrices.	60
La Caisse d'Epargne.	60
Thomas le Rageur.	50
Derrière l'Alcove.	30
La Villa Duflot.	50
Péroline.	50
Une Femme à la Mode.	40
Les Egaremens d'une Canne, etc., vaud.	40
Les Deux Anes.	40
Foliquet, coiffeur de dames, vaud.	50
L'Anneau d'Argent, comédie.	40
Recette contre l'Embonpoint, pièce.	50
Don Pasquale, opéra buffa.	40
Mademoiselle Déjazet au sérail, vaud	40
Touboulic le Cruel, vaud.	40
Hermance.	60
Canuts.	50
Entre Ciel et Terre.	40
L'homme de paille.	40
La Fille de Figaro.	60
Métier et quenouille.	40
Angélique et Médor.	40
Loïsa.	60
Jocrisse en famille.	40
L'autre Part du diable.	40
La Chasse aux belles-filles.	60
La Salle d'armes.	40
Une Femme compromise.	60

EN VENTE A LA MÊME ADRESSE :

L'AIEULE

In-8°.—60 c.

LA MARQUISE DE SENNETERRE

In-8°.—1 fr.

Imprimerie de Mme De Lacombe, rue d'Enghien, 12.